

Marc 8/ 27-35

Jacques 2/ 14-18

Il y a quelques années, j'ai travaillé avec un aumônier de prison qui avait une longue expérience. Le travail de l'aumônier consiste à accueillir la personne enfermée en prison telle qu'elle est, en lui témoignant qu'elle est aimée de Dieu, indépendamment de sa faute.

Cet aumônier me dit : « tu comprends, quand ces personnes se retrouvent en jugement, au tribunal, on répète la liste de tout ce qui a fait problème dans leur vie. Et s'ils passent plusieurs fois en jugement, cette liste est répétée à chaque fois. Comment veux-tu que ces personnes ne s'identifient à leur faute et ne recommencent pas ? Si on ne leur montre pas qu'elles sont capables d'autre chose ? »

Sommes-nous identifiés à nos actes ?

Quand nous sommes au travail, nous recevons un salaire pour les tâches que nous effectuons. Nous n'avons pas besoin d'étaler notre vie privée. Au travail nous sommes identifiés à tel rôle, avec telle mission.

Quand nous sommes en famille, bien souvent notre identité dépend de la place dans la fratrie, de la relation qu'on a entretenue avec les parents, et l'entourage.

Mais si quelqu'un fait quelque chose de répréhensible, même dans la famille, on va parfois le rejeter, ou l'exclure. Tout dépend de la marge qu'on donne à un acte répréhensible et de la punition qu'on inflige. L'intégration des jeunes filles avec un enfant hors mariage n'est plus un problème en France aujourd'hui, alors que dans d'autres pays, elles sont exclues et parfois menacées de mort.

Dans l'église, combien de personnes ont été découragées dans leur foi en voyant des chrétiens réguliers à l'église, qui avaient un comportement contraire à cet amour du prochain qui nous est demandé !

En France, la façon de se présenter tourne beaucoup autour de ce qu'on fait. On demande souvent : « *Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?* ». Il nous paraît déplacé de demander à quelqu'un « qui es-tu ? Où en es-tu dans ta vie ? ». Mais si quelqu'un nous posait la question, que voudrions-nous dire de nous-même ?

Les deux textes d'aujourd'hui me semblent intéressants à mettre en interaction. En effet, il est question de foi dans l'un, de foi et d'œuvres dans l'autre. L'œuvre étant le résultat d'un travail, ou d'une action.

Notre réformateur Luther n'aimait pas la lettre de Jacques car elle réduisait à néant le salut par la grâce seule et la foi en Jésus-Christ. Il voyait autour de lui à quel point l'église profitait de l'économie du salut par les œuvres. C'était comme un chantage sur les pauvres gens : donnez à l'église pour acheter votre salut.

Pourtant, dans notre contexte d'aujourd'hui, Jacques pose une question qui redevient importante pour chaque chrétien : comment trouver un équilibre entre la foi et les œuvres ? Comment nourrir sa foi en même temps qu'agir ? Peut-on croire sans agir ?

Nous venons de constater que nos actions ont beaucoup d'importance dans notre vie humaine. Jésus lui-même nous demande de mettre notre foi en pratique.

D'un autre côté on sait aussi que ce qu'on appelle les bonnes actions ne sont pas le privilège des personnes chrétiennes. Mais à une époque où l'on malmène beaucoup les églises, il serait bon de se rappeler quand même toutes les avancées auxquelles elles ont participées que ce soit dans le domaine de la santé, de l'éducation... Par exemple elles sont à l'origine des hôpitaux et de nombreuses œuvres sociales. La lutte du pasteur Martin Luther King aux Etats-Unis témoigne aussi d'une œuvre de foi qui l'a dépassé et qui continue encore de nos jours.

Les dérives de l'église catholique dont on parle beaucoup aujourd'hui masquent un travail conséquent et remarquable dans de nombreux endroits du monde. Combien de prêtres meurent pour avoir défendu les intérêts des plus fragiles en Amérique du sud par exemple ?

Mais les actions ne suffisent pas à décrire la foi chrétienne. En effet, l'être humain reste faillible, pécheur, ses actions ne sont pas toujours justes. La commémoration des anniversaires de la Réforme, en 2009 pour Calvin et l'an dernier pour Luther, nous a donné l'occasion de porter un esprit critique sur certaines de leurs actions ou décisions.

J'avais lu une citation sans me souvenir de l'auteur : *l'église est pécheresse à partir du moment où tu y entres...* Cela nous appelle à l'humilité...

Ceci dit, contrairement à d'autres religions où le salut se gagne par l'obéissance à la loi, la révélation de la foi chrétienne se concentre en un homme, Jésus-Christ. Un homme qui vient nous interroger, nous rendre libre et responsables.

Une question est posée. Au lieu de trouver ce qui pourrait plaire à Dieu, l'humain est interrogé sur ce qu'il reçoit de Lui ! Au lieu de passer nos efforts à nous rapprocher de Dieu, nous sommes interrogés sur la façon dont Dieu se rapproche de nous :

« *Et vous, qui dites vous que je suis* » ? demande Jésus

Cette question arrive au cœur de l'évangile. Elle est posée aux disciples, elle est posée à tout lecteur, à tous les auditeurs de la Bible depuis 2000 ans.

Dans notre récit, Jésus demande d'abord « *qui suis-je au dire des hommes ?* » Les disciples rapportent plusieurs réponses : Jean le Baptiste, Elie, un prophète. On ne sait pas vraiment qui est Jésus

Puis Jésus pose la question directement à ses disciples : « *Et vous, qui dites-vous que je suis* » ? Et là, seul Pierre répond. Le texte ne dit plus « ils lui dirent ».

Jésus les interroge, eux, et leur réponse passe par un « je ». Car une confession de foi implique la personne en entier, elle engage celui qui le dit personnellement.

C'est pour cela que tout à l'heure je vous proposerai de dire la confession de foi ensemble. Ce sera un passage de Philippiens. Chacun peut la dire librement, et c'est ensemble que nous formons la communauté croyante.

Pierre prend le risque : « *toi, tu es le Christ* » c'est à dire le messie attendu, annoncé par les prophètes, le libérateur d'Israël. Avec cette parole, l'histoire se déroule de façon rassurante, Pierre, considéré comme le disciple en chef, a bien répondu. Et l'on pourrait s'arrêter là.

Mais ensuite, Jésus va parler de sa mort, dévoiler comment il va mourir. Et là, c'est simplement inaudible pour Pierre. Cela ne fait pas partie de l'identité du messie. Le messie était attendu pour révéler sa gloire, pour libérer Israël. Il doit finir sur une croix comme un malfaiteur ? Pierre se révolte, mais sera repoussé par Jésus.

La révolte de Pierre est bien compréhensible. Quand on aime quelqu'un, qu'on le suit dans la vie quotidienne, qu'on l'assiste dans les grands moments, on ne peut pas l'imaginer disparaître tragiquement.

Sans compter avec la compréhension de l'époque que le messie ne pouvait pas mourir comme s'il était oublié de Dieu et même maudit par lui !

Et pourtant, Jésus accepte ce que Pierre ne peut pas accepter. Il accepte que la façon de voir de Dieu n'est pas compréhensible pour un esprit humain. Jésus ne désire pas souffrir, mais la souffrance fait partie de la vie humaine.

Et il faut que Jésus rejoigne l'humanité entière dans l'absurdité de la souffrance et de la mort. La souffrance de Jésus permettra à l'être humain de se savoir accompagné de Dieu et non pas condamné par Dieu. La croix est une compassion pour le monde entier.

La croix est le chemin d'acceptation de Jésus. Ce n'est pas de la fatalité, mais c'est accepter que *nos vues ne sont pas celles de Dieu*.

Il y a des chemins à accepter dans nos vies, des chemins dont nous ne comprenons pas la logique ni le but, des chemins par lesquels nous ne voudrions pas passer. Mais ces chemins font de nous des êtres humains, et pas des machines. Il y a des jours où nous sommes capables de nous mettre au service d'autres, et des jours où nous sommes simplement refermés sur nous même.

C'est là que se situe la différence principale entre la théologie de Jacques et celle de Paul : faire du bien ne doit pas être le but de notre vie mais la conséquence de notre foi. Et l'action peut être grande, ou petite, cela n'a pas d'importance. Et quand il n'y a plus d'action du tout, à cause du grand âge ou d'un handicap, il reste la joie et l'espérance à partager.

« *Et vous, qui dites vous que je suis ?* » : Jésus propose à tous de le suivre sur son chemin de vie. Mais qui est-il pour moi ? Qu'ai-je à dire sur ce Jésus qui vient à moi et m'encourage ?

Comment je reçois ce qu'il a à me donner, notamment la libération qu'il m'offre du mal et de la mort ? N'est-ce pas la révélation d'un amour qui dépasse ce qu'on peut imaginer ?

Son amour inconditionnel est un moteur incroyable pour nos vies. C'est cet amour qui nous permet d'agir, de nous rendre disponible pour les autres.

Alors peut-être bien que nous sommes très souvent identifiés et jugés à nos actes, mais en mettant notre confiance dans le Christ nous pouvons apprendre à être indulgents avec nous-même, et avec les autres.

Nous savons que notre identité est en Christ, et non dans le regard des autres.

Amen